

VARIÉTÉS

Ce que le médecin doit être. (1)

La durée des stations à faire dans une maison dépend naturellement de ce que l'on a à y constater, exécuter ou régler. Une première visite réclame toujours beaucoup de temps, puisqu'elle comporte une connaissance à faire, un interrogatoire complet et des examens minutieux à faire subir. Une fois que l'on sait son malade au bout du doigt, on peut être plus court : on ne peut pas exiger d'un homme très occupé qu'il se prête à des causeries inutiles. Ne vous permettez cependant jamais les visites "*bâclées en courant*." Le malade n'aime pas ces allures cavalières : il se croit assez important pour fixer sérieusement votre attention ; la besogne qui vous attend ailleurs ne l'intéresse pas du tout ; et, s'il ne va pas mieux, il l'attribue volontiers au peu de temps que vous lui accordez.

Le docteur *Adhésif* n'a pas cette hâte fébrile ; il s'installe, se carre dans un fauteuil, a l'air de venir se reposer chez vous, et ne s'aperçoit pas qu'on regarde la pendule avec des yeux qui disent : ah ça, mais il ne s'en ira donc jamais !

Le Docteur *Rusticus* a une tenue relâchée ; il entre dans les appartements avec des souliers boueux et des pantalons crottés ; la propreté de ses mains est douteuse et il s'en va sans les laver. Il a perdu une de ses meilleures clientes pour s'être présenté un jour chez elle avec une tache de sang sur les manchettes. Et c'est bien fait ! — Les idées d'asepsie se sont répandues dans le public, qui a commencé par rire des propretés méticuleuses, mais qui les exige aujourd'hui. C'est bien le moins qu'un médecin soit inoffensif !

Le praticien à cravate blanche, à longs cheveux d'ecclésiastique, aux joues rasées comme un acteur, est d'une race à peu près disparue — et c'est peut-être dommage : sa longue redingote rappelait la soutane et attirait le respect, ou tout au moins tenait les familiarités à distance.

Le Docteur *Pommadin* porte les habits de la dernière coupe ; il est toujours ganté de frais, astiqué, pimpant et reluisant comme pour une visite de cérémonie. S'il n'est pas décoré, il porte une fleur à la boutonnière. Il ne touche ses malades que du bout des doigts et sa principale préoccupation paraît être d'éviter toute souillure à son vêtement neuf. — *A suivre.*

(1) Suite. Voir la livraison de septembre 1890.